

Piles

Quel enchaînement, par une belle journée de juin, pour cette dernière sortie à skis de mon ami Bernard Poulain, tué par un éboulement une semaine plus tard alors qu'il conduisait un groupe dans une escalade au Mont Aiguille. Bernard, âgé de 43 ans avait été mis en retraite précoce depuis quelques années déjà par son employeur. Si l'intelligence et la générosité de cet agrégé de mathématiques n'ont pas été jugées adaptées à l'Éducation Nationale, de nombreuses générations de cafistes de Grenoble témoigneront qu'elles l'étaient parfaitement pour ces autres façons d'enseigner que sont le partage de l'expérience, l'amitié et la solidarité dans le cadre d'une vie associative à laquelle Bernard consacrait une grande part de son temps. Quant à moi je lui dois beaucoup plus : l'inventaire le plus exhaustif qu'il m'ait été donné de compléter sur mes convictions métaphysiques (et quelques autres) après que l'efficacité de Bernard dans le maniement de l'Arva m'ait extirpé d'une avalanche sous laquelle je gisais inconscient depuis une demi-heure. Les quelques minutes suffocantes précédant la perte de connaissance auraient suffi à convaincre le plus incorrigible des optimistes : la voiture garée en bout de piste un jour de grand mauvais, personne au courant du projet, plus l'évidence que la grande plaque que nous venions de déclencher avait aussi enseveli mes deux compagnons. Si je n'ai pas alors invoqué un Dieu auquel je n'avais jamais cru là-haut sur la neige ferme, un petit doute avait quand même eu le temps de s'installer : et si on restait figé (c'était le cas de le dire) pour l'Éternité dans le dernier état vécu avant le trépas ?

Ce serait donc ça leur histoire d'Enfer ? Pendant qu'un ingénieux système d'économie d'oxygène - et de souffrance (physique et mentale) - se chargeait de répondre à la question (négativement en conclurai-je a posteriori), Bernard Poulain était en train d'envisager la question sans plus d'espoir mais sous un angle un peu plus technique : c'était vraiment trop bête de sentir une main s'agiter à l'air libre, en vain... Du moins l'avait-il cru jusqu'à l'arrivée du 3e homme, Didier Paulmier qui rapidement alors le dégage jusqu'au thorax.

- Ton Arva ? - Dans le sac. - C'est malin.

Après avoir trouvé l'Arva de Bernard éteint et réfreint une nouvelle réprimande (son propre Arva, à lui Didier, était tout simplement vide de piles) il sort la pelle du sac de Bernard et la lui tend.

- Finis le boulot, je commence la recherche.

La suite de l'histoire est connue, Bernard finit de se dégager à toute allure, prit le relais, dégagea l'enfoui qui n'avait pas de pelle mais avait un Arva, l'Arva avait des piles et les piles avaient du jus.